

culte, je m'efforce depuis plus de trente ans à rendre au peuple l'intelligence de la Sainte Messe et à propager la participation active à la messe. »

Quelques semaines après son retour de Barcelone Pius Parsch fut atteint par la maladie grave qui paralysa toutes ses activités. Pourtant les dimanches on le transportait dans sa petite église Sainte-Gertrude pour y assister à la célébration de sa communauté qu'il avait présidée depuis plus de vingt-cinq ans. Le dimanche de la Quinquagésime 1954 on l'y amena pour la dernière fois, le 11 mars 1954 il rendit son âme à Dieu, et sa dépouille mortelle repose au pied de l'autel de son sanctuaire Sainte-Gertrude.

Issu d'une famille allemande du pays des Sudètes, Jean Parsch entra en 1904 à l'âge de vingt ans au noviciat des chanoines réguliers de Klosterneuburg; le prévôt de l'abbaye, Piffl, qui allait devenir le cardinal-archevêque de Vienne, lui imposa le nom du nouveau pape régnant, Pie X, nom qui présageait déjà le futur programme du jeune religieux. L'attrait de la liturgie décida l'étudiant en théologie à faire l'acquisition des quinze volumes de *L'An-née Liturgique* de Dom Guéranger. Ordonné prêtre, il se consacra durant plusieurs années au ministère pastoral dans une paroisse de Vienne, incorporée à l'abbaye de Klosterneuburg, et fit son doctorat en théologie. Rappelé dans l'abbaye en 1913 pour y enseigner la théologie pastorale et assumer la direction des novices, la guerre étant survenue, il s'engagea en 1915 dans l'aumônerie aux armées autrichiennes et fit avec son régiment toute la campagne jusqu'à la débâcle finale en 1918.

C'est là, au contact de tous les jours avec les soldats, qu'il découvrit sa vocation. Il fut bouleversé par la profonde ignorance biblique et liturgique de ces hommes, malgré leur foi et leur piété encore fortement enracinée, mais toute individualiste, subjective et sentimentale. Par contre, il eut l'occasion de découvrir en Galicie, en Bucovine et en Ukraine chez les Ruthènes uniates et chez les Orthodoxes la vitalité d'une piété franchement liturgique.

Prenant conscience de l'insuffisance de ses propres connaissances bibliques, il reprit pour son compte personnel une étude approfondie des Saintes Écritures, centrée sur la personne et l'œuvre du Christ, puis il rassembla ses hommes en cercles bibliques et commença à commenter les célébrations, sous forme de prières tirées des textes liturgiques; il découvrit ainsi progressivement les principes et la structure d'une célébration communautaire, telle qu'il allait la propager plus tard. L'idée de publier le missel dominical en fascicules lui fut suggérée pendant la guerre par le grand ethnologue, le P. Schmidt S.V.D., aumônier aux armées comme lui.

In memoriam

Un promoteur du mouvement liturgique

PIUS PARSCH
(1884-1954)

En été 1952, l'initiateur du mouvement liturgique « populaire » de Klosterneuburg avait accepté, avec beaucoup d'hésitation, l'invitation réitérée des organisateurs du Congrès eucharistique international de Barcelone à prendre la parole à la dernière des quatre assemblées générales du congrès. Les jours précédents, les congressistes avaient écouté les exposés du R. P. Garrigou-Lagrange, O. P., et du R. P. Bea, S. J. Mais le chanoine régulier Pius Parsch, malgré ses grades académiques de docteur en théologie, malgré ses années d'enseignement de la théologie pastorale au scolasticat de Klosterneuburg, n'avait jamais prétendu au rôle de docteur de l'Église; il aimait se dire l'homme de la pratique pastorale, acquise durant un ministère de plus de trente années. Pourtant le nom et l'œuvre de Pius Parsch jouissaient depuis des années d'une renommée presque universelle, ses écrits étaient déjà traduits en plusieurs langues, il avait parlé à d'innombrables sessions d'études de prêtres et de laïques, participé à des congrès liturgiques nationaux et des rencontres internationales.

Le congrès de Barcelone devait lui donner l'occasion suprême de proclamer devant un auditoire illustre de cardinaux, d'évêques, de prêtres et de sommités du monde catholique ce qui avait été l'inspiration et l'intention profonde de sa pensée et de son œuvre : « Je suis *Volksliturgiker* et *Volksbibliker* (c'est-à-dire promoteur de la liturgie du peuple et propagateur de la Bible entre les mains du peuple). Voici le but de ma vie : réintégrer le peuple chrétien dans le culte de l'Église et refaire de la Bible le livre du peuple. Depuis des siècles ces grands trésors de la religion, la Liturgie et la Bible, sont devenus étrangers à la chrétienté. Je me suis proposé comme tâche de ma vie de rétablir la participation active des fidèles au culte. Or, l'Eucharistie étant le centre de ce

L'après-guerre et le démembrement de l'ancien empire austro-hongrois causèrent un désarroi et une lassitude compréhensibles, et le catholicisme autrichien cherchait en tâtonnant sa voie. Pius Parsch reprit ses fonctions à Klosterneuburg, non sans ouvrir à ses auditeurs, et aussi aux novices, les nouvelles perspectives bibliques et liturgiques qu'il avait acquises. Sa prédication aux offices de l'abbaye suscita l'intérêt de certains auditeurs qui spontanément lui demandèrent un cours biblique, et ces réunions d'une centaine de personnes, appartenant aux milieux les plus divers, allaient devenir le point de départ d'un mouvement de renouveau biblique et d'apostolat liturgique des plus fertiles. Bientôt la communauté réclama également une formation liturgique, et, en 1922, Pius Parsch inaugura des célébrations dominicales régulières dans une petite église romane à proximité de l'abbaye, dédiée à sainte Gertrude de Nivelles. Restaurée dans sa beauté première et aménagée pour la célébration communautaire (autel face au peuple, ambon, salle des « agapes » adjointe) cette église permit à Pius Parsch la réalisation progressive et l'épanouissement de la participation active des fidèles à l'action liturgique, par la prière, le chant, les attitudes, et devint ainsi le centre de rayonnement de son apostolat liturgique. Des milliers de visiteurs, indigènes et étrangers sont accourus pour assister à ces célébrations, pour faire la connaissance de Pius Parsch et pour s'inspirer de son œuvre. Soutenu et encouragé par cette communauté fervente, le chanoine Parsch entreprit d'étendre son activité. Il fit des conférences bibliques et liturgiques dans diverses paroisses de Vienne, et en même temps se forgea l'instrument de propagande indispensable en montant dans l'abbaye une imprimerie et une maison d'édition :

Si les résultats de l'action paroissiale furent au début assez décevants à cause de l'inertie des fidèles et des réticences du clergé, par contre les éditions de l'apostolat liturgique atteignirent en peu de temps une diffusion étonnante. Il s'avéra qu'elles répondaient à un besoin profond dans les milieux les plus divers. Ce fut d'abord un calendrier liturgique en trois volumes, augmenté d'année en année, qui, de 1923 à 1938, en arriva à sa douzième édition et à un tirage d'environ quatre cent mille exemplaires, et fut traduit successivement en français, italien, hollandais, hongrois et espagnol. Ce furent ensuite les petits fascicules de seize pages des messes dominicales, ordinaire et propre, dont quelque vingt-cinq millions d'exemplaires furent écoulés avant 1940. Ce fut la revue, d'abord bimensuelle, actuellement mensuelle : *Bibel und Liturgie*, dont Pius Parsch sut faire l'instrument majeur de son travail apostolique pour gagner

à sa cause un nombre croissant de prêtres et de fidèles. Une des réussites les plus méritoires fut le lancement d'une traduction allemande de la Bible complète, Ancien et Nouveau Testament, à un prix dérisoire, tel que jusqu'à cette date seule la grande *Société Biblique* protestante avait pu le réaliser. Sans parler d'une variété étonnante de publications de tout genre, tracts, brochures, affiches, images, sermons, traductions du rituel, cantiques, extraits du bréviaire à l'usage des fidèles, dévotions d'inspiration liturgique que jusqu'à l'heure présente l'apostolat liturgique continue à mettre à la disposition des prêtres et des fidèles des paroisses et des communautés religieuses.

L'initiative de Pius Parsch s'étendit aussi au domaine de l'art sacré et d'église. Après la restauration si réussie de l'église de Sainte-Gertrude l'abbaye de Klosterneuburg entreprit la construction de diverses églises paroissiales à Vienne et environs, en s'assurant le concours d'architectes et d'artistes ouverts aux exigences liturgiques. Dans un magnifique album, édité en 1939, Pius Parsch formula ces exigences quant à la construction et l'aménagement des églises, tandis que l'architecte Kramreiter, disciple de Dominikus Böhm, y apportait les nombreuses illustrations, plans, vues, projets et réalisations de cette dernière période d'avant-guerre.

La guerre allait imposer de dures épreuves à Pius Parsch et son œuvre. En 1940 les chanoines furent expulsés de leur abbaye, et Pius Parsch se mit au service de la paroisse de Floridsdorf, dans la banlieue de Vienne, paroisse qui possédait l'une des belles églises nouvelles décrites dans l'album. Il y reprit ses célébrations journalières au milieu d'une communauté détruite. En automne 1944 sa chambre et tous son avoir furent détruits par un bombardement aérien, mais la guerre terminée il se mit contre mille difficultés à rétablir son œuvre. De nouveau parurent les textes des messes dominicales, le *Guide de l'année liturgique*, sa revue : *Bibel und Liturgie*, sa Bible, sa collection de prédication liturgique dont huit volumes ont encore paru de son vivant.

**

Si nous essayons d'apprécier le rôle et les mérites de Pius Parsch dans l'évolution du mouvement liturgique des dernières trente années, rappelons d'abord que lui-même n'a jamais prétendu en être le créateur ou le promoteur principal. Au contraire, il se savait et se disait redevable de tout ce que le mouvement liturgique naissant lui avait appris. Certaines initiatives issues des abbayes bénédictines allemandes Maria-Laach et Beuron, avaient

été assumées dès 1919 par les Bénédictins autrichiens à Vienne, Salzburg, et Seckau, et dans les milieux universitaires et étudiants le renouveau liturgique s'épanouissait, comme en Allemagne autour du Père Abbé Ildefons Herwegen de Maria-Laach, sous l'influence de Romano Guardini et dans les mouvements de la jeunesse catholique.

L'apport de Pius Parsch au renouveau liturgique était déterminé par ses expériences faites durant la guerre, par la profonde inquiétude pastorale qu'il avait éprouvée en constatant à quel point la grande masse des fidèles était étrangère à l'action liturgique de l'Église. C'est pourquoi il abandonna volontiers à d'autres l'initiation et la formation liturgique des élites de même que la recherche scientifique; son but était plus vaste, mais aussi plus difficile à atteindre, et demandait un effort de loin plus patient et persévérant: ramener le peuple chrétien, les petites gens, les plus simples paroissiens, à une vie et une piété orientées par la liturgie. Les élites, grâce à leur culture classique, n'avaient pas trop de peine à entrer de plain-pied dans l'esprit et les formes liturgiques et à en goûter les richesses et la beauté, tandis que l'ignorance du latin se dressait comme une première barrière devant le peuple. Pour les élites, aucun problème de réforme de la liturgie ne se posait; il suffisait de rendre aux célébrations la dignité et l'expressivité qui leur convenaient pour leur permettre de s'y associer de cœur et d'esprit. Quant à la participation des simples fidèles, des habitués depuis des siècles de jouer un rôle quelconque dans les célébrations à part leur assistance muette, un gros problème de réadaptation se posait. Il s'agissait de retrouver des formes de participation du peuple, à la fois simples et authentiques, quitte à renoncer provisoirement à certaines formes classiques et traditionnelles de la célébration liturgique. Cela n'allait pas sans provoquer des oppositions et des critiques qui soupçonnaient des tendances réformatrices dangereuses.

L'enjeu principal des efforts et des expériences de Pius Parsch était évidemment la célébration eucharistique, sommet et centre du culte chrétien. Or, la participation des fidèles y était quasiment nulle; on donnait la communion exclusivement en dehors de la messe, les grand'messes ne connaissaient aucun chant du peuple, aux messes dites basses les fidèles chantaient parfois des cantiques plus ou moins en rapport avec l'action liturgique. Comme point de départ, Pius Parsch adopta la forme de participation qui venait de faire son apparition, la *missa recitata* ou dialoguée; mais il discerna nettement entre l'essentiel et l'accessoire et s'opposa à certaines déviations qui faisaient prier par les fidèles ce qui était réservé au prêtre. Il enrichit cette messe

dialoguée en introduisant des cantiques; chant d'entrée, d'offertoire, de communion, qui correspondaient aux chants de procession de la liturgie classique, et créa ainsi ce qu'il appela la *Betsingmesse* qui allait trouver une très large diffusion dans tous les pays de langue allemande. Selon ses intentions cette messe priée et chantée devait préparer le peuple à la restauration de la forme classique de la célébration eucharistique communautaire, la grand'messe, le *Choralamt*, où le peuple chanterait tout ce qui lui revient, les acclamations et l'ordinaire de la messe. Il se rendait bien compte des difficultés à surmonter sur ce chemin, de l'intense travail à fournir pour faire chanter le peuple, et il ne cessait de réclamer une initiation liturgique intense des fidèles par la prédication, par l'orientation biblique des dévotions populaires, par une célébration soignée et pleine d'expression de tous les rites sacramentaux et par une mise en valeur de l'année liturgique.

C'est dans sa communauté de Sainte-Gertrude que Pius Parsch eut l'occasion de mettre en pratique son programme de renouveau liturgique, de recueillir les expériences et de mettre au point ce qu'il proposait à d'autres. Il était et il voulait être l'homme de la pratique pastorale, non pas le théoricien et l'érudit en liturgie. Bien qu'il fût profondément imprégné de tout l'acquis des sciences et des recherches liturgiques, bien qu'il fondât sa pensée et son travail sur une solide théologie du culte et sur les traditions authentiques de la liturgie de l'Église, il évitait autant que possible des exposés trop scientifiques ou spéculatifs pour se faire toujours comprendre par ses lecteurs. Tout pénétré qu'il était du mystère chrétien du culte et du mystère du Christ vécu et réalisé dans la Liturgie, il veillait à s'exprimer simplement, dans les termes et les images familières aux petites gens. Le lecteur qui chercherait dans ses écrits de l'érudition théologique, n'y trouverait pas son compte, mais l'immense diffusion de ses publications dans les milieux populaires justifiait pleinement son genre. Le modèle de ce genre était une revue hebdomadaire de petit format : *Lebe mit der Kirche* (*Vivez avec l'Église*) qui paraissait depuis 1928 et mettait à la portée même des enfants de douze ans les valeurs de vie chrétienne que contient la liturgie.

Pius Parsch se disait avec raison que seule une mise en branle de larges couches populaires créerait le climat propice à la réforme liturgique inaugurée par les initiatives de saint Pie X. Seules les requêtes justifiées par un réel besoin pastoral verraient jouer en leur faveur le fameux principe : *salus animarum suprema lex*. Si Pius Parsch a eu le mérite et le courage de formuler, parfois avec hardiesse, ces requêtes, s'il les a justifiées par un

recours aux traditions liturgiques de l'Église des Pères, s'il a même vivement critiqué ce qu'il appelait l'envahissement de la piété liturgique par la prolifération des formes et des modes de piété « subjective », il ne méritait pourtant pas les attaques d'y il a vingt ans qui qualifiaient son activité d'« agression liturgique » et formulaient des doutes sur l'orthodoxie de ses écrits, voire de sa pensée.

Cette pensée s'acheminait à la même époque vers une synthèse qui assumait ses deux grandes idées pastorales, liturgique et biblique, sur un plan que Pius Parsch nomma la troisième découverte de sa vie. La Bible et la Liturgie ne sont pas en soi le but ultime de la pastorale, mais elles sont la source indispensable d'où jaillit la vie surnaturelle. La réalité de l'existence chrétienne, la vie du Christ en nous, est le trésor caché vers lequel la Bible et la Liturgie nous acheminent. Il appela cette réalité profonde *Gnadenordnung*, l'ordre de la grâce, toujours soutenus de s'exprimer en termes accessibles aux simples fidèles.

Au delà de tout pragmatisme liturgique ou biblique, il se savait de sorte au service de la mission profonde de l'Église, et *ut vitam habeant et abundantius habeant*. Voilà qui légitimait lui donnait la conviction de sa mission charismatique.

En 1950, au premier congrès liturgique de Francfort, il eut l'occasion d'exposer cette synthèse qu'il résuma dans les trois thèses suivantes : « Puisse dans la Parole de Dieu vérité et force ; rendez au peuple la participation au culte qui lui revient. Puis, que être chrétien c'est être fils de Dieu, la grâce doit redevenir cœur et centre de la vie chrétienne. » Puis il esquissa une vue d'ensemble organique de toute la pastorale, qui commence par l'évangélisation, culmine dans la célébration eucharistique, mène à l'Action catholique et ouvre les voies vers l'*Una Sancta*.

Dans les annales de l'histoire de l'Église contemporaine qu'on a, non sans raison, pu appeler une « époque liturgique », le nom et l'œuvre du chanoine Pius Parsch et de son apostolat liturgique de Klosterneuburg tiendront une place prépondérante. Son apport est devenu en grande partie l'acquis définitif d'une pastorale résolument biblique et liturgique.

CHARLES RAUCH.

Le mouvement liturgique en Hollande

Pour bien comprendre la situation actuelle du mouvement liturgique en Hollande, il nous faut dire quelques mots sur l'histoire de la situation religieuse et du mouvement liturgique lui-même dans notre pays.

**

Jusqu'au dernier siècle le catholicisme fut la religion d'une minorité opprimée. Il était interdit aux catholiques de manifester leur religion à l'extérieur. N'ayant pas de pasteurs propres, l'Église était gouvernée par les Nonces Apostoliques de Bruxelles, qui étaient les supérieurs de la Mission hollandaise. La continuité avec la vie antérieure à la Réforme étant totalement interrompue, en liturgie on suivait en général le rite romain. Seuls quelques usages propres pouvaient se maintenir ou aussi s'introduire, grâce aux conditions exceptionnelles de la vie catholique. Pour les protestants, les catholiques étaient des étrangers, « ultramontains », « papistes » ou « romains » tout court. En ce temps-là (et on peut dire que cet état dura jusqu'aux alentours de 1930), c'était précisément une des gloires de l'Église hollandaise d'être « l'Église romaine ». Pour cette raison les catholiques défendaient avec vigueur le latin et l'uniformité universelle de leur culte. Le soi-disant « Aufklärung » avec sa prédilection pour la langue vulgaire dans le culte ne pouvait pas s'enraciner en Hollande. De nos jours encore on peut constater l'influence très forte de cette mentalité « romaine », quand on traite, spécialement chez des laïques, la question de la langue vulgaire dans la liturgie.

Après la restauration de la hiérarchie ecclésiastique (1853) la vie catholique reprend ses forces : c'est le temps de notre émanicipation. Une des caractéristiques est la tendance que nous avons — généralement elle est très avantageuse, mais quelquefois aussi nuisible à la vie spontanée — à organiser toutes choses. Par voie de conséquence la position des catholiques dans la vie sociale est devenue assez forte ; nous avons des écoles libres, reconnues et rétribuées par le Gouvernement, des journaux catholiques, un grand parti politique catholique, une organisation importante des ouvriers catholiques, etc. On retrouve la même tendance dans l'organisation des paroisses : dès le début on a tâché de former des paroisses assez petites, la moyenne comptant de quatre à cinq mille catholiques, ce qui est favorable pour le mouvement liturgique.

Ainsi le mouvement liturgique a-t-il été, dès son essor, « orga-

Collection « LEX ORANDI »

Pour paraître début janvier :

DIVO BARSOTTI

LA PAROLE DE DIEU DANS LE MYSTÈRE CHRÉTIEN

Traduit de l'italien par A.-M. ROGUET, O. P.

Dans ce nouvel ouvrage, Divo BARSOTTI trace une magnifique synthèse du Mystère de la *Parole de Dieu*, pris dans toute son ampleur. La Parole est créatrice, cosmique ; elle appelle Abraham et inaugure l'histoire du salut, et l'histoire tout court ; elle se fait Loi et crée le peuple élu ; elle se fait promesse, avec les prophètes ; enfin elle s'incarne avec Jésus. Elle continue à opérer par l'Église, sa prédication et ses sacrements. Enfin elle vit dans le cours et le destin de chaque fidèle par la méditation et la prière.

Aucun ouvrage, à notre connaissance, n'a réussi à unifier, de façon plus suggestive, par la notion de Parole de Dieu, tous les aspects du Mystère chrétien à travers les deux Testaments, dans l'Écriture et dans la liturgie, dans la vie de l'Église et dans la vie personnelle du chrétien.

Derniers ouvrages parus dans la collection.

Communion solennelle et profession de foi. 220 p. 540 fr.

J. JUGLAR : *Le sacrifice de louange.* 292 p. 660 fr.

Divo BARSOTTI : *Vie mystique et mystère liturgique.* 486 p. 930 fr.

LES ÉDITIONS DU CERF

TABLES DÉCENNALES 1945 - 1954

Dix ans
de
Pastorale liturgique

40^{bis}